

## Annexe S1 : Le Roman de Renart, Comment Renart ne put obtenir de la Mésange le baiser de paix

-Que vous êtes peu charitable ! Répond Renart : votre fils est bien mon **filleul** par la grâce du saint baptême, et je n'ai jamais mérité de vous déplaire. Mais si je l'avais fait, je ne choiserais pas un jour comme celui-ci pour recommencer. Ecoutez bien : sire Noble, notre roi, vient de proclamer la paix générale ; plaise à Dieu qu'elle soit de longue durée ! Tous les barons l'ont jurée, tous ont promis d'oublier les anciens sujets de **querelle**. Aussi les petites gens sont dans la joie ; le temps est passé des disputes, des procès et des meurtres. Chacun aimera son voisin, et chacun pourra dormir tranquille.

Renart, à ce cri terrible, oublie la Mésange, serre la queue entre les jambes, pour donner moins de prise à la dent des lévriers. Et la Mésange alors de lui dire : « Renart ! Pourquoi donc vous éloigner ? La paix, n'est-elle pas jurée ?  
-Jurée, oui ; répond Renart, mais non publiée. Peut-être ces jeunes chiens ne savent-ils pas encore que leurs pères l'ont arrêtée. Demeurez, de grâce ! Je descends pour vous embrasser.  
-Non le temps presse, et je cours à mes affaires. »

-Savez-vous damp Renart, dit la Mésange, que vous dites là de belles choses ? Je veux bien les croire à demi ; mais cherchez ailleurs qui vous baise, ce n'est pas moi qui donnerai l'exemple.  
-En vérité commère, vous poussez la défiance un peu loin, je m'en consolerais, si je n'avais juré d'obtenir le baiser de paix de vous comme de tous les autres. Tenez, je fermerai les yeux pendant que vous descendrez m'embrasser.

-A vous, Renart ? fait la Mésange. Bon, si vous n'étiez pas ce que vous êtes, si l'on ne connaissait pas vos tours et vos malices. Mais, d'abord je ne suis pas votre **commère** ; seulement, vous le dites pour ne pas changer d'habitude en prononçant un mot de vérité

La Mésange, que le jeu commençait à amuser, vole et sautille, mais avec précaution. Renart montrant une seconde fois les dents : « Voyez-vous lui dit-elle, vous n'y réussirez pas ; je me jetterais plutôt dans le feu que dans vos bras.  
-Mon Dieu ! lui dit Renart, pouvez-vous ainsi trembler au moindre mouvement ! Vous supposez toujours un piège caché : c'était bon avant la paix jurée. Allons, une troisième fois, c'est le vrai compte en l'honneur de la Sainte Trinité. Je vous le répète ; j'ai promis de vous donner le baiser de paix, je dois le faire, ne serait-ce que pour mon petit filleul que j'entends chanter sur l'arbre voisin.

Cependant l'oiseau avait garni sa patte d'un petit flocon de mousse qu'il vint déposer sur les barbes de Renart  
A peine celui-ci a-t-il senti l'attouchement qu'il fait un bond pour saisir le Mésange, mais ce n'était pas elle, il en fut pour sa honte. « Ah ! Voilà donc votre paix, votre baiser ! Il ne tient pas à vous que le traité ne soit déjà rompu.  
Eh ! dit Renart, ne voyez-vous pas que je plaisante ? Je voulais voir si vous étiez peureuse. Allons ! Re commençons ; tenez, me voici les yeux fermés. »

Renart prêche bien sans doute, mais la Mésange fait la sourde oreille et ne quitte plus la branche de chêne.  
Cependant voici des **veneurs** et des **braconniers**, les chiens et les coureurs de **damp** Abbé, qui **s'embatent** de leur côté. On entend le son des **grailes** et des **cors**, puis tout à coup : Le Goupil ! Le Goupil !

**Damp** : masculin de dame en ancien français, **vendeur** : chasseur qui pratique la chasse à courre, **braconnier** : celui qui pratique la chasse ou la pêche illégale, **s'embater** : s'embarasser, **grailes** : hautbois, **cor** : instrument à vent.  
**Commère** : Marraine d'un enfant par rapport au parrain, **filleul** : qui a un parrain, **querelle** : dispute.